

Un voleur, qui était malin, trappa un jour à la porte d'un curé.
 — «Que voulez-vous, mon brave homme ?
 — Je voudrais entrer chez vous comme domestique.
 — Je n'en ai pas besoin, si ce n'est pour soigner mes vaches.
 — J'ai justement été berger ; si vous voulez m'accepter, je m'acquitterai bien de mon emploi.
 — Combien me demandez-tu ?
 — Je ne veux rien autre chose que manger et dormir ; quant à l'argent je n'en ai aucun besoin.
 — Eh bien ! Je t'accepte, dit le curé, heureux d'avoir trouvé un pareil domestique. »
 Pendant les premiers jours, celui-ci soigna très bien les vaches et les chevaux ; il se couchait de bonne heure et faisait toujours sa prière.
 Le voyant si bon travailleur et si pieux, le curé lui demanda :
 — « comment t'appelles-tu ?
 — Ah ! Monsieur le curé, je demande à ne pas vous répondre.
 — Comment, et pourquoi cela ?
 — Je vous en supplie...
 — Mais enfin, tu peux bien me dire ton nom ?
 — C'est qu'il est si laid, que je n'ose pas le prononcer.
 — Va toujours.
 — Eh bien ! Je m'appelle J'ai-Trois-Poils-Dans-l'Œil.
 — En effet, ton nom est bien drôle, dit le curé.
 — Quelque temps après, la sœur du pievano dit à son tour :
 — « Vous êtes ici depuis une semaine et je ne sais pas encore votre nom, comment vous appelle-t-on ?
 — Si je ne vous l'ai pas dit, c'est que je n'osais pas, ma chère demoiselle.
 — Comment, vous n'osez pas ?
 — Non.
 — Et pourquoi ?
 — Parce qu'il est trop drôle.
 — Dites-le moi toujours.
 — Je m'appelle Ça-me-Démange ».
 La mère du curé demanda à son tour :
 — « Mon garçon, comment vous appelez-vous ?
 — Je m'appelle Dominus-Vobiscum.
 — Vous n'avez pas un bien beau nom.
 — Que voulez-vous, on ne m'a pas consulté quand on me l'a donné ».
 Le soir même, le rusé voleur descendit à l'étable et vola trois vaches, puis, allant à l'écurie, il s'empara de deux chevaux et s'enfuit.
 Le lendemain, il arriva dans un village où se tenait une foire et vendit les deux vaches.
 Trouvant ensuite un riche propriétaire, il lui proposa de lui vendre un cheval.
 — « Combien en veux-tu de ta bête ?
 — Cinq cents francs.
 — Diable ! c'est donc une merveille ?
 — Quant à cela je puis vous l'assurer.
 — Eh bien ! faisons une chose ; si en trois heures ton cheval arrive à Propriano⁴, je l'achète, sinon tu me donnes cent francs.
 — C'est convenu ».

LE RUSÉ VOLEUR

XXI

Voleur et acheteur montent aussitôt à cheval et les voilà partis.

Après deux heures de marche. Ils arrivèrent au village du curé juste au moment où l'on entrait à la messe.

Comme l'acheteur était très pieux, il dit à son compagnon :

— «Je veux entre pour entendre la messe.

— Et notre pari.

— Je vois que ton cheval est bon et je l'achète, mais entre avec moi avant de conclure définitivement notre marché.

— Je n'aime pas m'arrêter dans ce village, tous les gens sont fous ou en train de le devenir.

— Entrons toujours».

Le voleur ne put refuser ; toutefois il eut bien soin de se mettre dans une encoignure afin que personne ne pût le voir.

Malgré cette précaution, le rusé voleur fut bientôt reconnu par la sœur du curé.

— Maman, maman, dit-elle tout bas, Ça-me- Démange !

— Gratte-toi, ma fille».

La demoiselle se tut ; mais bientôt n'y pouvant plus tenir, elle dit de nouveau :

— Maman, maman, Ça-me Démange !

— Reste-donc tranquille ; si ça te démange, gratte-toi».

La pauvre fille rougit et cette fois se le tint pour dit.

Mais, à son tour, la mère du curé vit son ancien domestique.

Se tournant vers son fils :

— «Dominus-Vobiscum ! Dominus-Vobiscum !

— Taisez-vous, ma mère, c'est moi qui dis la messe.

— Dominus-Vobiscum ! je te dis.

— Ma mère, ne soyez pas un objet de scandale, j'ai dit de vous taire».

A son tour, la pauvre femme se tut.

Bientôt après, le curé vit aussi le rusé voleur, et, furieux, il ne put s'empêcher de crier du haut de l'autel :

— «J'ai-Trois-Poils-Dans-l'œil ! J'ai -Trois-Poils-Dans-l'œil !»

Tout le monde éclata de rire. On crut le pauvre curé devenu fou, et chacun entourra le malheureux qui ne cessait de crier :

— J'ai-Trois-Poils-Dans-l'œil !»

Profitant du tumulte, le fin voleur se sauva avec son compagnon, qui lui dit :

— «Ma foi, vous aviez raison, je n'ai jamais vu d'hommes plus bêtes qu'en ce pays».

Le cheval vendu, le malin domestique s'en alla dans une autre contrée où il fit encore bien des tours, car son sac n'était jamais vide ; il trompait tout le monde et personne ne put jamais l'attraper.

Quand au curé, il finit enfin par expliquer à ses paroissiens que «J'ai- Trois-Poils-Dans-l'œil» était son ancien serviteur, mais personne ne voulut le croire, et pendant longtemps on le tint pour fou.

(Conté en 1882 par Madame Mattei, propriétaire à Zoza).

XXI

L'ASTUTO LADRO

Un ladro, che era furbo, un giorno bussò alla porta di un prete.

— «Che cosa volete, brav'uomo?

— Vorrei lavorare a casa vostra come domestico.

— Non ne ho bisogno, se non qualcuno per accudire le mucche.

— Ho fatto appunto il pastore; se volete accettarmi, adempierò bene il mio lavoro.

— Quanto chiedi?

— Voglio solamente vitto ed alloggio; in quanto al denaro non né ho alcun bisogno.

— Ebbene! accetto», disse il prete, felice di aver trovato un simile domestico.

Durante i primi giorni, costui accudì molto bene le mucche ed i cavalli; si coricava presto e pregava tutti i giorni.

Vedendolo un così buon lavoratore e così pio, il prete gli chiese:

— «Come ti chiami?

— Ah! Monsignore, vi chiedo di non rispondere.

— Come, e perché tutto questo?

— Ve ne supplico...

— Ma insomma, vuoi dirmi il tuo nome?

— Ebbene! Mi chiamo Ho tre peli nell'occhio.

— In effetti, il tuo nome è molto strano», disse il prete.

In seguito, la sorella del pievano (del prete) disse a sua volta:

— «Siete qui da una settimana e non so ancora il vostro nome, come vi chiamate?

— Se non ve l'ho detto, è perché non osavo, mia cara signorina.

— Come, non osate?

— No.

— E perché?

— Perché è molto strano.

— Ditemelo lo stesso.

— Mi chiamo Ho prurito».

La madre del prete gli domandò a sua volta:

— «Mio fanciullo, come vi chiamate?

— Mi chiamo Dominus Vobiscum.

— Non avete un bel nome.

— Cosa volete, non mi hanno consultato quando me l'hanno dato».

La sera stessa, l'astuto ladro scese nella stalla e rubò tre mucche, poi, andando verso le scuderie, s'impadronì di due cavalli e fuggì.

Il giorno dopo, giunse in un paese dove aveva luogo un mercato e vendette le due mucche.

Trovando in seguito un ricco proprietario, gli propose di vendergli un cavallo.

— «Quanto vuoi per il tuo animale?

— cinquecento franchi.

— Diavolo! È dunque un portento?

— Quanto a questo ve lo posso assicurare.

— Ebbene! facciamo una cosa; se in tre ore il tuo cavallo arriva a Propriano, lo compro, altrimenti mi dai cento franchi.

— Affare fatto».

Ladro e compratore salgono subito a cavallo ed eccoli in viaggio.

Dopo due ore di cammino, arrivarono al paese del prete proprio nel momento in cui si andava a messa.

Dato che il compratore era molto devoto, disse al suo compagno:

— «Voglio andare ad ascoltare la messa.

— Ed la nostra scommessa?

— Mi sono accorto che il tuo cavallo è bravo e lo compro, ma entrate con me prima di concludere definitivamente il nostro patto.

— Non amo fermarmi in questo paese, tutte le persone sono pazze o stanno per diventarlo.

— Entriamo lo stesso».

Il ladro non poté rifiutarsi; tuttavia cercò di mettersi in un angolo affinché nessuno potesse vederlo.

Malgrado questa precauzione, l'astuto ladro fu ben presto riconosciuto dalla sorella del prete.

— «Mamma, mamma, Ho prurito!

— Stai tranquilla; se hai prurito, grattati».

La povera ragazza arrossì e questa volta se lo tenne per sé.

Ma, a sua volta, la madre del prete vide il suo vecchio domestico.

Girandosi verso suo figlio:

— «Dominus- Vobiscum! Dominus -Vobiscum!

— Tacete ! Madre mia, sono io che devo celebrare la messa.

— Dominus- Vobiscum! Ti dico.

— Madre mia, non siate oggetto di scandalo; vi dico di tacere».

A sua volta la povera donna tacque.

Subito dopo, vide così l'astuto ladro e, furibondo, non poté trattenersi dal gridare dall'alto dell'altare:

— «Ho Tre Peli Nell'Occhio! Ho Tre Peli Nell'Occhio!»

Tutti scoppiarono a ridere. Cedettero che il povero prete fosse diventato pazzo, e tutti circondarono lo sciagurato che non smetteva di gridare:

— «Ho Tre Peli Nell'Occhio!»

Approfittando del tumulto, l'abile ladro si salvò insieme al suo compagno, che gli disse:

— «Insomma! Avevate ragione, non avevo mai visto persone così stupide che in questo paese».

Venduto il cavallo, il furbo domestico se ne andò in un'altra contrada dove giocò ancora dei bei tiri, dato che la sua borsa non era mai vuota; ingannò tutti e nessuno riuscì mai a catturarlo.

Quanto al prete, infine spiegò ai suoi parrocchiani che «Ho Tre Peli Nell'Occhio» era il suo vecchio servitore, ma nessuno volle credergli, e per molto tempo fu considerato pazzo.

(Narrata nel 1882 dalla signora Mattei, proprietaria a Zoza).